

LA PSYCHOSE AUTORITAIRE DU PARTI SOCIALISTE.

Umanità nova - 3 octobre 1920

Par sept voix contre cinq, la direction du parti socialiste *«fait siens les vingt et un points des thèses de Moscou sur la constitution des partis communistes, selon lesquels il faut procéder à une épuration radicale et écarter du parti les éléments réformistes et opportunistes, selon les formes et les modalités qui seront soumis à discussion au prochain Congrès»*.

La motion votée par les cinq autres accepte les thèses formulées à Moscou, mais *«affirme la nécessité d'adapter le critère politique de toutes les sections de la Troisième Internationale Communiste aux circonstances historiques et aux contingences concrètes et de fait de chaque pays, en le soumettant à l'approbation de la dite Internationale, et réaffirme donc la nécessité de maintenir l'union du Parti Socialiste Italien sur la base et dans les limites justement fixées par le 21^{ème} point, selon lequel ne pourra être membre de la Troisième Internationale quiconque en repousserait les principes et n'en accepterait pas volontairement la discipline; décide que les cas individuels d'indiscipline seront plus sévèrement surveillés et sanctionnés, donnant pour ce faire à la direction un pouvoir plus centralisé qu'actuellement, et passe à l'ordre du jour»*.

Il reste maintenant au Congrès, qui aura lieu fin décembre, à décider s'il y aura scission et épuration en masse ou simplement expulsion individuelle des éléments les plus compromis et les plus compromettants.

Nous nous réjouissons si cela signifiait la fin des ambiguïtés dans lesquelles se débat le parti socialiste et si à cet organisme gigantesque fait d'éléments qui se contredisent et se paralysent mutuellement, se substituaient des groupements homogènes sur les intentions desquels on pourrait être éclairés et compter. Mais il y a encore du temps d'ici à la fin de l'année et une longue expérience nous a appris que les intérêts électoraux l'emportent toujours sur toutes les raisons doctrinales et concernant l'avenir. Nous verrons.

En attendant, nous remarquons que le parti socialiste est toujours affligé de cet autoritarisme qui a, depuis ses origines, affaibli sa cohésion interne et compromis son orientation.

L'autoritarisme est une maladie de l'esprit faite d'orgueil et d'humilité.

Il est prétention à sa propre infaillibilité et foi en celle d'autrui; il rend d'une part suiveur servile et aveuglément obéissant envers celui qui est ou qui se croit supérieur, et d'autre part, intolérant devant toute opposition de la part de celui qui est ou qui se croit inférieur.

Et, bien qu'il aime à se dire scientifique, critique, etc... le parti socialiste a toujours montré qu'il avait besoin de chefs intellectuels par qui jurer et, dans la pratique, de dirigeants à qui obéir.

Le chef suprême était Marx et, en théorie, c'est bien toujours lui. Dans toute la littérature socialiste et

dans toute la propagande orale, on recourt à Marx et au *Manifeste du Communisme* de 1848 comme à un Prophète et à un Évangile; et plutôt que de soutenir ses propres raisons par des arguments rationnels, on discute pour savoir si telle ou telle affirmation, ou telle ou telle tactique est bien conforme aux textes sacrés. C'est ce que font les catholiques, c'est ce que font les mazziniens, c'est ce que font les juristes, c'est ce que font tous les religieux et tous les autoritaires: ils sont tous pareils pour ce qui est de leur profil spirituel.

Mais Marx est mort depuis longtemps et, comme c'est toujours le cas avec les prophètes qui parlent un jargon, leurs disciples les interprètent de façons différentes et on pourrait difficilement justifier au nom de Marx une doctrine et une tactique unitaire. Marx avait été remisé au grenier et il menaçait d'y rester.

Mais Lénine est arrivé - et comme il avait pour lui le prestige de la force triomphante, tous, je veux dire tous ou presque tous les socialistes qui ne sont pas passés à l'ennemi, l'ont reconnu comme l'interprète de Marx le plus vrai et le plus grand, et ils se sont rangés derrière lui.

Maintenant il s'agit d'interpréter Lénine et les thèses qu'il a fait voter au deuxième congrès de la «*Troisième Internationale*».

Mais Lénine est ultra-autoritaire: il commande et sa façon de commander aussi me heurte.

Il en va avec Lénine comme avec tous les parvenus, tous ceux qui sont nouvellement parvenus au pouvoir ou à la richesse.

Le nouveau riche est toujours plus odieux, plus haïssable que celui qui est né riche. Étant né et ayant vécu dans les privilèges, ce dernier croit qu'il a droit à sa situation, que le monde ne peut aller différemment et c'est donc la conscience tout à fait tranquille qu'il exploite et opprime, avec un sentiment de sécurité qui confère à son comportement, sauf cas particulier et individuel de méchanceté, une certaine modération et une certaine affabilité qui le rendent malheureusement souvent sympathique à ceux-là même qu'il domine. Par contre, le nouveau riche, le parvenu, a hâte de jouir, il a besoin de faire de l'ostentation et on dirait qu'il veut étouffer dans le luxe et la morgue ses remords de conscience et sa peur de redevenir pauvre.

Il en va de même, en fait, du pouvoir politique. Les vieux révolutionnaires parvenus au gouvernement sont plus tyranniques que ceux qui sont, par tradition, issus des classes gouvernantes, les «*libéraux*» s'avèrent, à l'épreuve des faits, plus réactionnaires et plus brutaux que les conservateurs.

Il ne pouvait en être autrement en Russie.

Voilà des gens qui ont toute leur vie été persécutés, qui ont vécu sous la menace permanente de la police et des geôliers, et souvent du bourreau et qui, tout d'un coup, arrivent à prendre le pouvoir et à avoir à leur disposition gendarmes, geôliers et bourreaux! Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'ils en soient enivrés, à ce qu'ils subissent rapidement la déformation psychique professionnelle qui en découle et se mettent à commander tels des tzars et à croire qu'ils pourront commander même là où leurs sbires n'arrivent pas?

Lénine s'imagine pouvoir traiter Turati comme un caporal indiscipliné de sa garde rouge!

C'est une erreur.

Marx a été, avec sa manie autoritaire et centralisatrice, l'une des causes de la dissolution de la Première Internationale à la fondation de laquelle il avait puissamment contribué.

Cette manie autoritaire et centralisatrice est aussi celle de Lénine et de ses amis, et elle menace la Troisième Internationale qu'ils ont fondée.

Avec cette différence que, comme maintenant les temps vont plus vite, si Marx a pu voir son œuvre en plein épanouissement avant de causer sa mort, Lénine court le risque de tuer la Troisième Internationale avant qu'elle ne soit réellement née.

Cela ne nous déplaît pas: à cause de ses prétentions dictatoriales et parce qu'elle a conservé en son sein les germes de corruption de l'action parlementaire, cette «*Troisième Internationale*», qui aurait pu être un puissant levier de progrès, menace déjà d'avoir la même fin ignominieuse que la «*Deuxième Internationale*», si elle n'est pas dépassée par la révolution en acte.

Errico MALATESTA.
